Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
LANGUEDOC-
ROUSSILLON

Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère

Les cahiers du patrimoine lozérien

n°11 - juillet 2014

L'art funéraire en Lozère, des mégalithes à l'Art Déco

PREFACE

L'expression architecturale et artistique qui se révèle au sein des cimetières est suffisamment riche pour que ces lieux de mémoire et de recueillement puissent aussi être vus comme de véritables enclos patrimoniaux.

Si une grande partie des sépultures néolithiques est désormais protégée au titre de la législation applicable aux monuments historiques, il n'en est pas de même pour les tombeaux et tombes situés dans les cimetières. Pourtant, reflets des styles architecturaux et des goûts des différentes époques, ces ouvrages présentent souvent des caractéristiques et détails puisés à même les grands monuments gothiques, baroques et classiques qui jalonnent nos villes.

Les abandons de sépultures, la récupération des emplacements par les communes, l'adoption quasi généralisée de lourds caveaux de granit, menacent directement ces œuvres.

Face aux risques profonds de dénaturation ou de disparition d'un véritable patrimoine, ce nouveau cahier doit pouvoir informer particuliers et collectivités de l'existence d'une réelle richesse.

Alain Daguerre de Hureaux
Directeur Régional des Affaires Culturelles
du Languedoc-Roussillon

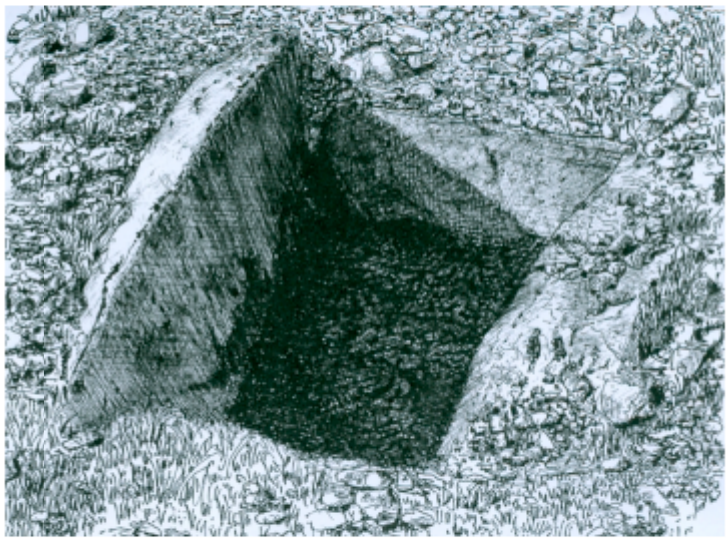
cathédrale de Mende, stèle du chevalier au faucon
estampe par frottement de Monique Le Maoult

AUX ORIGINES

Les plus anciennes sépultures repérées et fouillées en Lozère l'ont été au cours des 19ème et 20ème siècles (Docteurs Prunières et Morel).

Remontant au néolithique moyen, époque d'affirmation de l'implantation humaine, notamment sur les causses (culture chasséenne de 4500 à 3500 av. J.C.), elles étaient simplement constituées de coffres comportant des dalles de pierre sur chant, enfoncées dans le sol et constituant des tombes individuelles, ou sous tumulus circulaire.

Le plus grand gisement repéré se situe aux confins des communes de Chanac et de Laval du Tarn (une dizaine de tombes).



coffre néolithique de la Baume

dolmen et tumulus des Ayguières à Chanac

dolmen de l'Aumède à Chanac, causse de Sauveterre

Au néolithique récent (3500 à 3200 av. J.C.), les sépultures collectives ont supplanté les tombes individuelles, soit en grottes dans les zones dolomitiques des versants, soit sous dolmens.
Surtout localisés dans le quart Sud-Ouest du département, sur les causses (zones de calcaire en plaquettes) , les dolmens qui correspondent à la période dite du groupe des Treilles, sont plus de 350 en Lozère.

Constitués d'une ou deux chambres funéraires (cella), de plusieurs dalles dressées de chant dont une dalle de chevet et d'une plus lourde qui sert au couvrement (table), ils sont enserrés dans un tumulus (tertre circulaire ou oval) les recouvrant totalement, et utilisés parfois sur plusieurs siècles. Plusieurs modèles peuvent être répertoriés (à long tertre, à vestibule, à chambre-double, ...) mais les dolmens à accès coudé (aspect symbolique ou utilitaire?) sont spécifiques à la région des causses de Sauveterre et de Mende.

causse de Changefège

dolmen et tumulus de l'Estrade à Ispagnac, causse de Sauveterre

De beaux exemples peuvent être ainsi vus dans les secteurs de Champerboux (Sainte-Enimie), la Nojarède (Chanac) ou à Changefège (Balsièges).
Des grottes sépulcrales ont également accueilli parfois de nombreux individus comme aux Baumes Chaudes, sur la commune de St Georges de Lévèjac (plus de 300 individus).

Le causse de Sauveterre a enfin accueilli à Dignas (commune de Ste Enimie) un tumulus à incinérations multiples où furent brûlées plusieurs dizaines de corps.

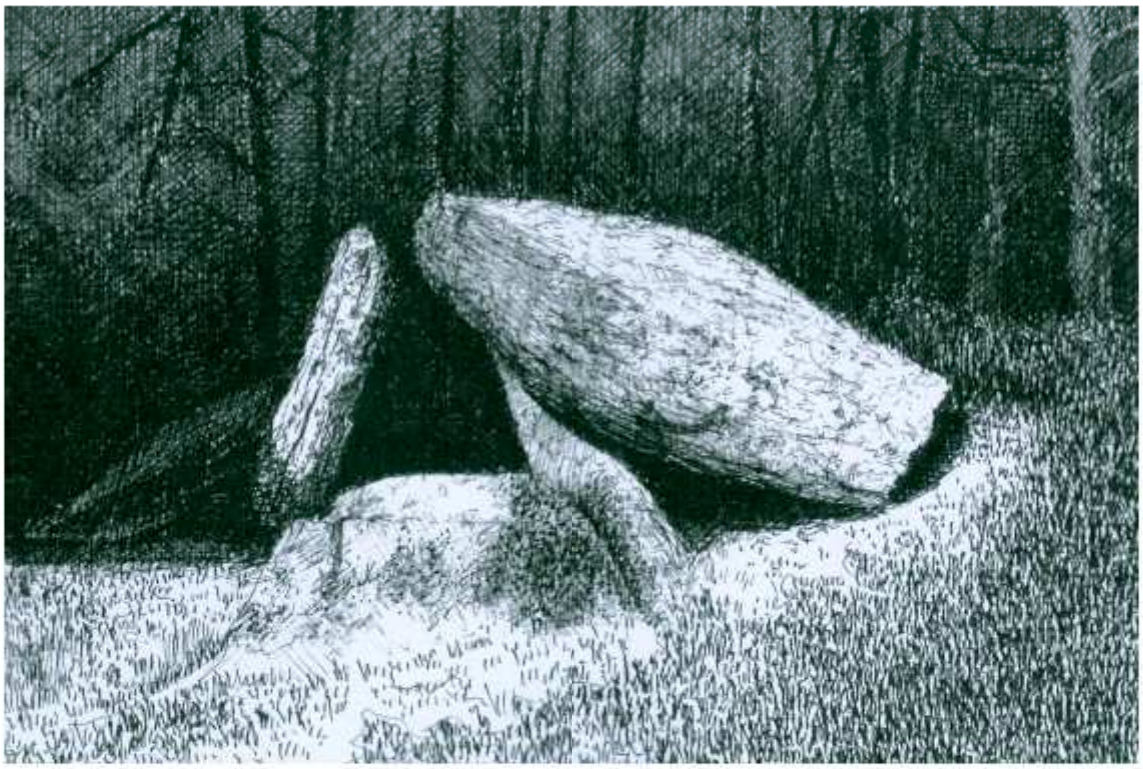
A l'âge du Bronze (2200 à 750 av. J.C.; protohistoire), l'incinération et le dépôt des cendres dans une grotte, ou par réutilisation d'une chambre funéraire ou d'un tumulus, d'un dolmen existant ou créé pour l'occasion, se généralisent progressivement (Le Veygalier sur le causse Méjean).

dolmen de Champerboux, commune de Sainte-Enimie

A l'âge du fer (750 av. J.C. à l'occupation romaine), avec un mode de vie et d'habitat différents (abandon des cavernes au profit des habitats perchés), l'homme adopte de nouveau la sépulture individuelle sous tumulus à incinération, plus rarement à inhumation.

Les ossements calcinés et des objets prélevés sur le bûcher sont alors placés soit dans un coffre de dalles plantées de chant, soit directement dans la composition du tumulus.

Ces tumuli sont peu élevés et de forme généralement circulaire, à diamètre variable (tumulus détruit de la Cham des Bondons et nécropole tumulaire de Combe Sévène à Cabrunas sur le causse de Sauveterre, où dix tumuli de pierraille sont encore visibles).



LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

A la limite des provinces Aquitaine et Narbonnaise, Anderitum (Javols), capitale des Gabales, a connu une prospérité singulière et durable depuis la fin du 1er siècle avant J.C. jusqu'à son déclin, du IIIème au Vème siècle après J.C., due à sa situation sur l'axe Lyon-Toulouse (voie d'Agrippa).
Le site fouillé depuis près de deux siècles livre peu à peu de riches informations sur l'organisation de la cité, et les nécropoles hors les murs ont récemment pu être repérées.

La richesse de certaines terres et l'organisation économique et agricole des provinces avaient naturellement conduit à l'implantation de nombreux domaines ruraux, les villae (La Canourgue, Riesses/Montjézieu, Rouveret/La Malène, Cougoussac/Gabrias,...), assez régulièrement répartis sur le territoire.
Incinération et inhumation étaient, dans ces territoires, pratiquées indifféremment.
Dans le premier cas, les cendres étaient déposées dans une urne. Dans le second cas, le corps était déposé dans un coffrage en bois, de tuiles ou un sarcophage.
Mais des ouvrages beaucoup plus somptueux étaient élevés par certaines familles de rang social ou politique important. Il est ainsi possible de noter l'existence de deux ensembles particuliers :

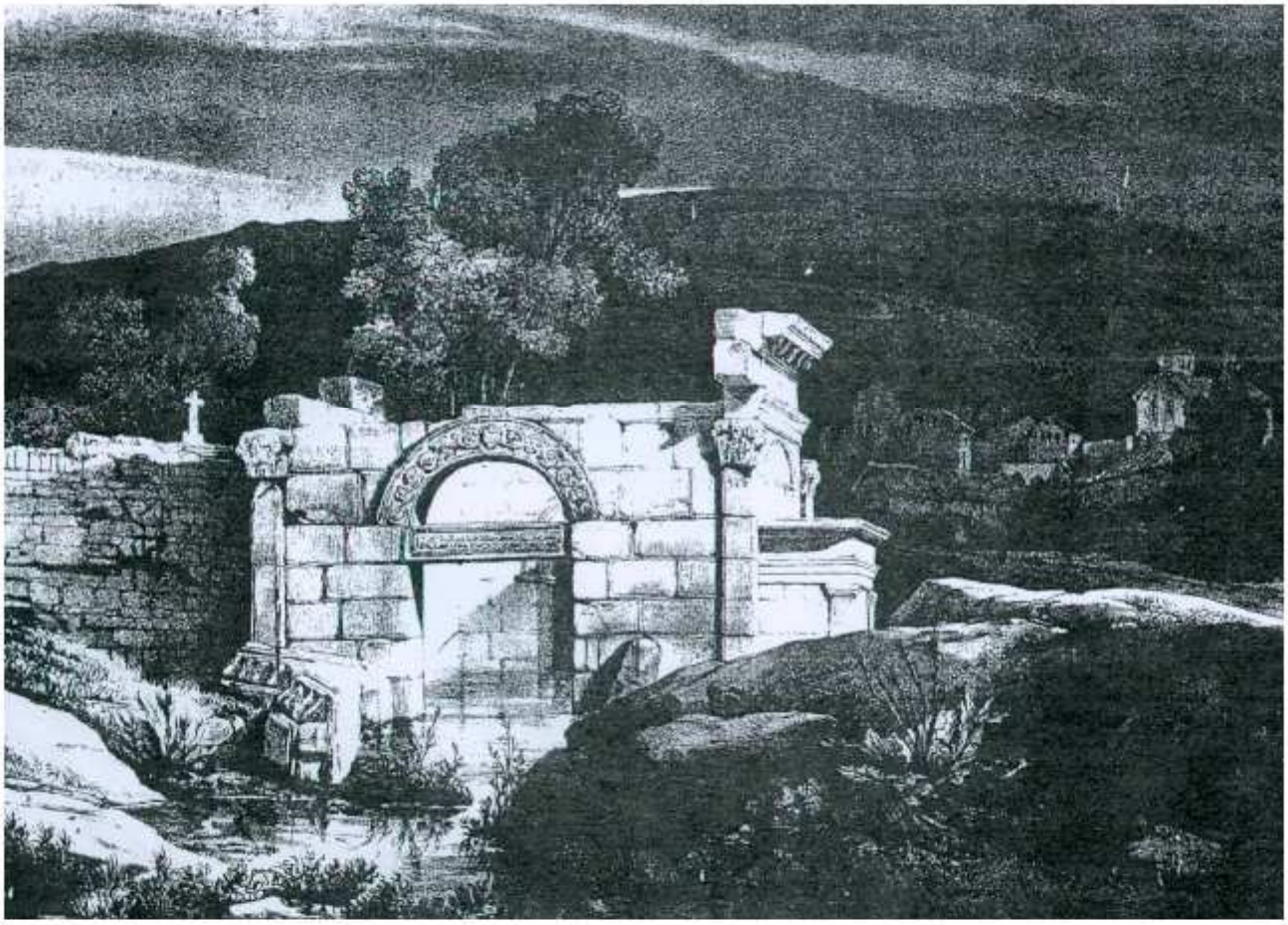
L'ensemble funéraire de Champ Del Mas (Banassac)

Il fut découvert à l'occasion des travaux de réalisation de l'autoroute A75. Il est encore possible de lire au sol le soubassement d'un petit mausolée de trois mètres de côté (Ier siècle après J.C.) auquel fut adjoint par la suite un petit enclos funéraire de 9m x 6.5 m (traces de sépultures et présence d'urnes à cendres en verre).

fouilles de l'ensemble funéraire
de Champ del Mas et urnes
(clichés G. Fages)

Le mausolée de Lanuéjols (Valdonnez)

Monument dégagé au début du XIXème siècle des colluvions qui l'avaient protégé d'une démolition totale, situé au sein d'un ensemble de plusieurs édifices, il constitue l'un des plus complets monuments funéraires gallo-romains du sud de la France.

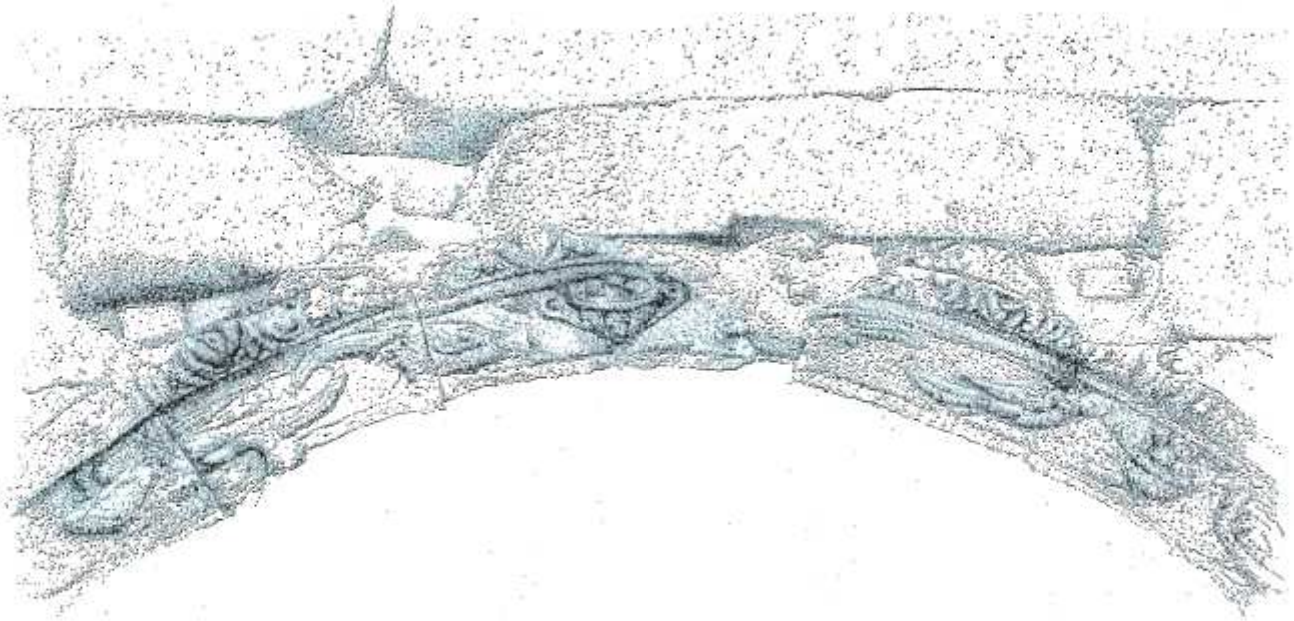


gravure de la première moitié du XIXème siècle

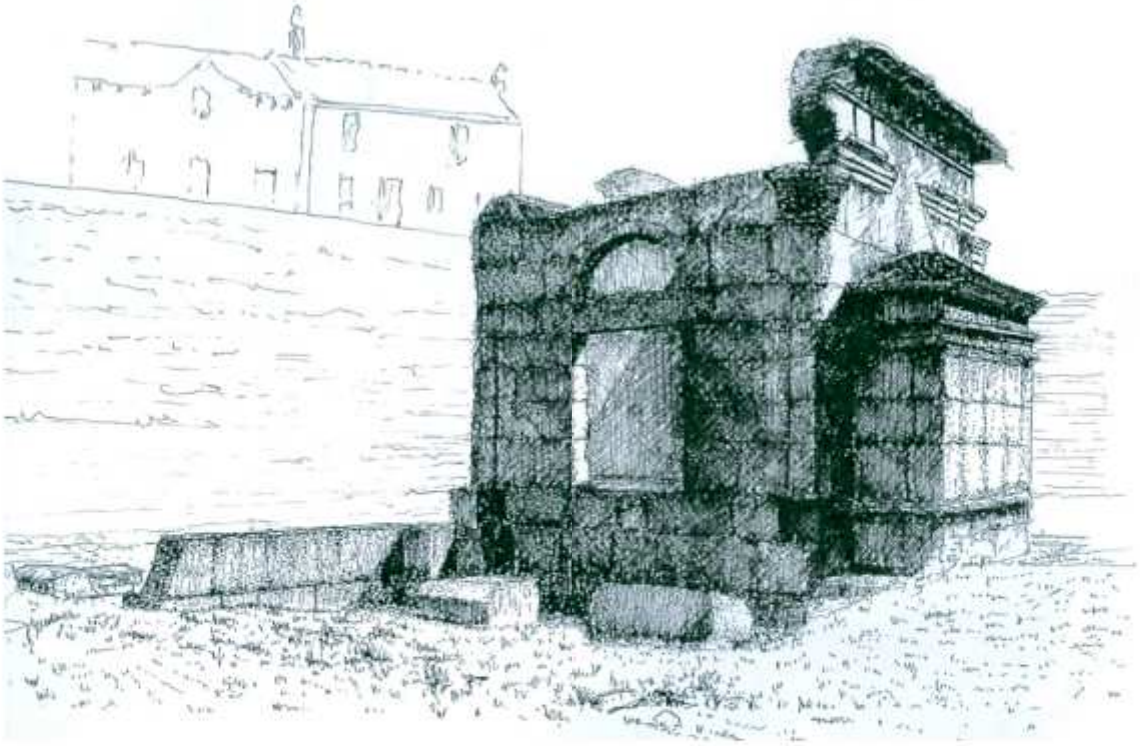
Érigé dans la seconde moitié du IIème siècle par Lucius Julius Bassianus et Pomponia Regola en hommage à leurs deux fils décédés, le mausolée a bénéficié en 1997 de travaux de restitution partielle portant essentiellement sur le podium (anastylose).
Il se présente sous la forme d'une cella précédée d'un pronaos, porche à colonnes, et d'un emmarchement généreux sur la largeur de l'ensemble.

A l'intérieur de la cella se trouvent trois renfoncements dont les deux latéraux devaient contenir les sarcophages des deux fils du couple de riches propriétaires terriens, la niche centrale ayant pu accueillir leurs statues ou celle d'une divinité.

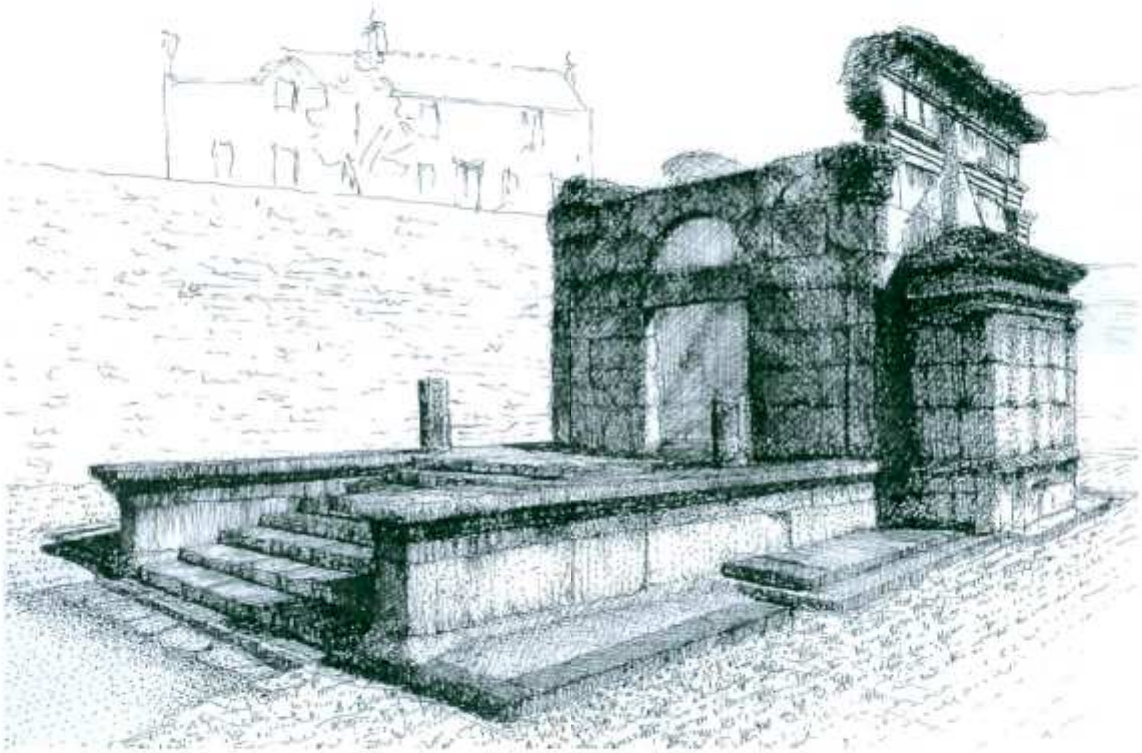
Un décor d'oiseaux et de vases sculptés sur l'arc de front de la niche centrale ainsi qu'une inscription sur le linteau de la porte sont les seuls décors parvenus jusqu'à nous sur cet immeuble.



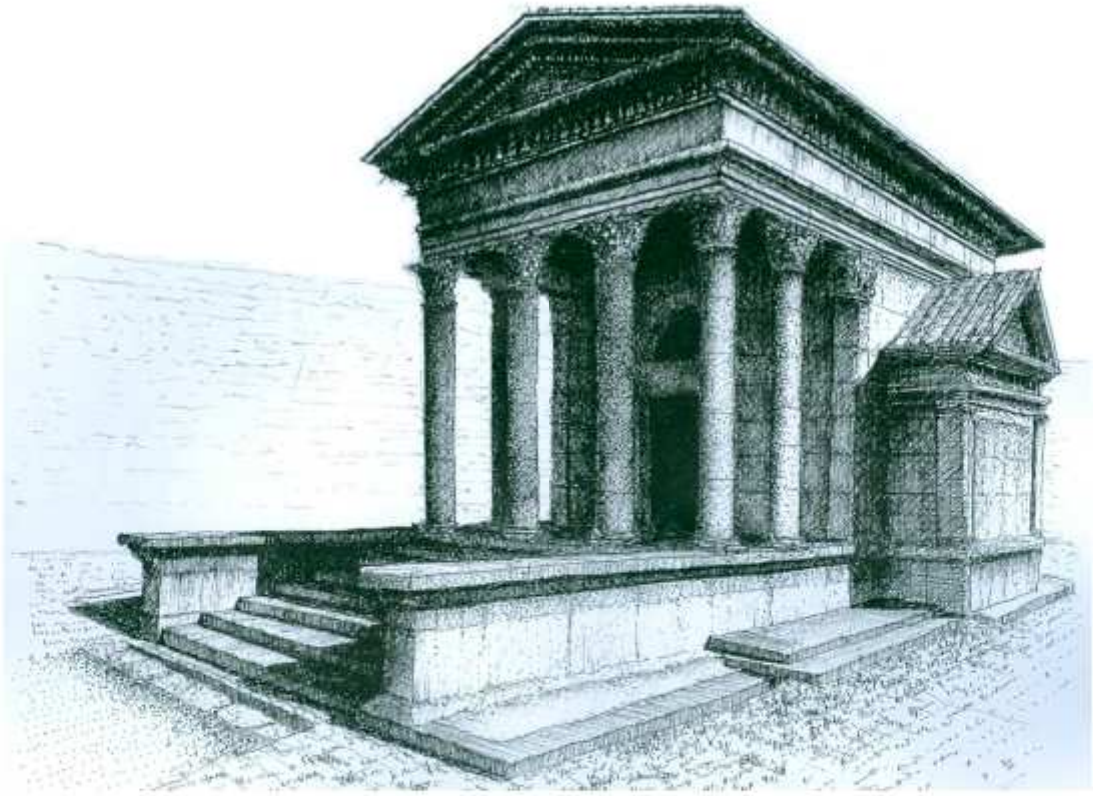
état après dégagement au XIXème siècle



état après les fouilles archéologiques au XXème siècle



intervention de 1996 (restitution du podium)



essai de restitution globale

LES SARCOPHAGES MÉDIÉVAUX

Dès la fin de l'Antiquité jusqu'au bas Moyen-Age, des inhumations avaient fréquemment lieu avec utilisation de sarcophages de pierre, de forme trapézoïdale ou rectangulaire.

Plusieurs d'entre eux ont été découverts en Lozère, correspondant à deux types d'inhumations.

Les sarcophages de Saint-Pierre le Vieux

Plusieurs sarcophages ont pu être retrouvés autour de l'église romane (nécropole). Ils sont désormais dressés contre le mur d'enceinte du vieux cimetière.

Certains de ces sarcophages de granit légèrement trapézoïdaux, sans décor ni ornement, comportent une alvéole formée s'élargissant au niveau des épaules et se rétrécissant en s'arrondissant autour de la tête (sarcophages dits à logette céphalique).

Ils ne possèdent plus de couvercles , ceux-ci ayant sans doute été réutilisés et modifiés ultérieurement sous forme de pierres tombales.

Saint-Pierre le Vieux

Les inhumations dans le rocher

Plusieurs dizaines de tombes rupestres, creusées dans le calcaire ou le granite, ont été identifiées en Lozère mais restent très difficiles à dater (entre le Haut et le Bas Moyen-Age).
Il est ainsi possible de citer dans le calcaire les tombes à logettes céphaliques de la Thieule (Auxillac-la Canourgue) ou Malbousquet.

Dans le granite, la région de Serverette est particulièrement bien pourvue en multiples sites de tombes ainsi creusées (Cagnot, Bel-Ami, Préviala, etc...).

Serverette

Placées sur de légers reliefs dominant une petite vallée en arc de cercle presque toujours baignée d'un ruisseau ou d'une petite rivière, ces tombes creusées dans le roc, de longueurs diverses pour accueillir des corps d'adultes ou d'enfants, côte à côte ou plus dispersées, présentent une forme trapézoïdale possédant ou non une logette céphalique et parfois un trou ou une rigole d'évacuation.
Il est difficile d'affirmer si un couvercle de pierre ou d'autres matériaux les recouvraient.

Fontans

La Thieule (Auxillac-La Canourgue)

LES STÈLES DISCOÏDALES

L'usage des stèles discoïdales, monuments funéraires dressés sur les tombes dès l'époque romaine, s'est développé au Moyen-Age, avec une large diffusion entre les XIème et XVème siècles.

On les retrouve entre autres lieux, le long des grandes diagonales qui drainaient des pèlerins européens sur les chemins de St Jacques de Compostelle.

Des stèles se retrouvent ainsi jusqu'en Irlande, Allemagne, Pologne, Portugal et pays nordiques.

En France, elles sont principalement concentrées dans le quart Sud-Ouest (Pays Basque, Lauragais, Sud-Ouest du Massif Central).

le Monastier-Pin-Moriès

Barjac

La stèle érigée sous forme de disque pédonculé sur socle souvent trapézoïdal, était plantée en terre consacrée, au chevet de la tombe, près de la tête du défunt, et orientée au levant.
Les plus anciennes recevaient des motifs en forme de croix grecque, symbole largement utilisé dès l'antiquité sur de nombreux continents, avant l'adoption vers le Xème siècle et sur certaines stèles, de motifs en croix latine.

Le cimetière de Pin (Le Monastier-Pin-Moriès) accueille onze stèles en extérieur. Deux autres stèles ont été récemment découvertes à Barjac et Gatuzières.
Les stèles lozériennes, très sobres dans leur décoration, comportent indifféremment les motifs de croix grecque ou latine.

le Monastier-Pin-Moriès

DE LA FIN DE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE À L'ÉPOQUE MODERNE

Les modes d'inhumation en pleine terre pratiquée pour la majorité de la population ont laissé peu de traces. Seuls les personnages les plus haut placés dans la société pouvaient prétendre à la mise en place, sur leur sépulture souvent située dans une église ou une cathédrale, de dalles gravées rappelant notamment le statut du défunt.

Plusieurs de ces pierres tombales ont pu être préservées et souvent replacées et présentées dans les lieux de culte, scellées au sol ou plaquées contre les maçonneries.

La richesse de leur décor gravé (blasons, symboles d'autorité temporelle ou spirituelle, écritures latines, gothiques, ...) illustre le rôle de la personne inhumée, dans la société de l'époque.

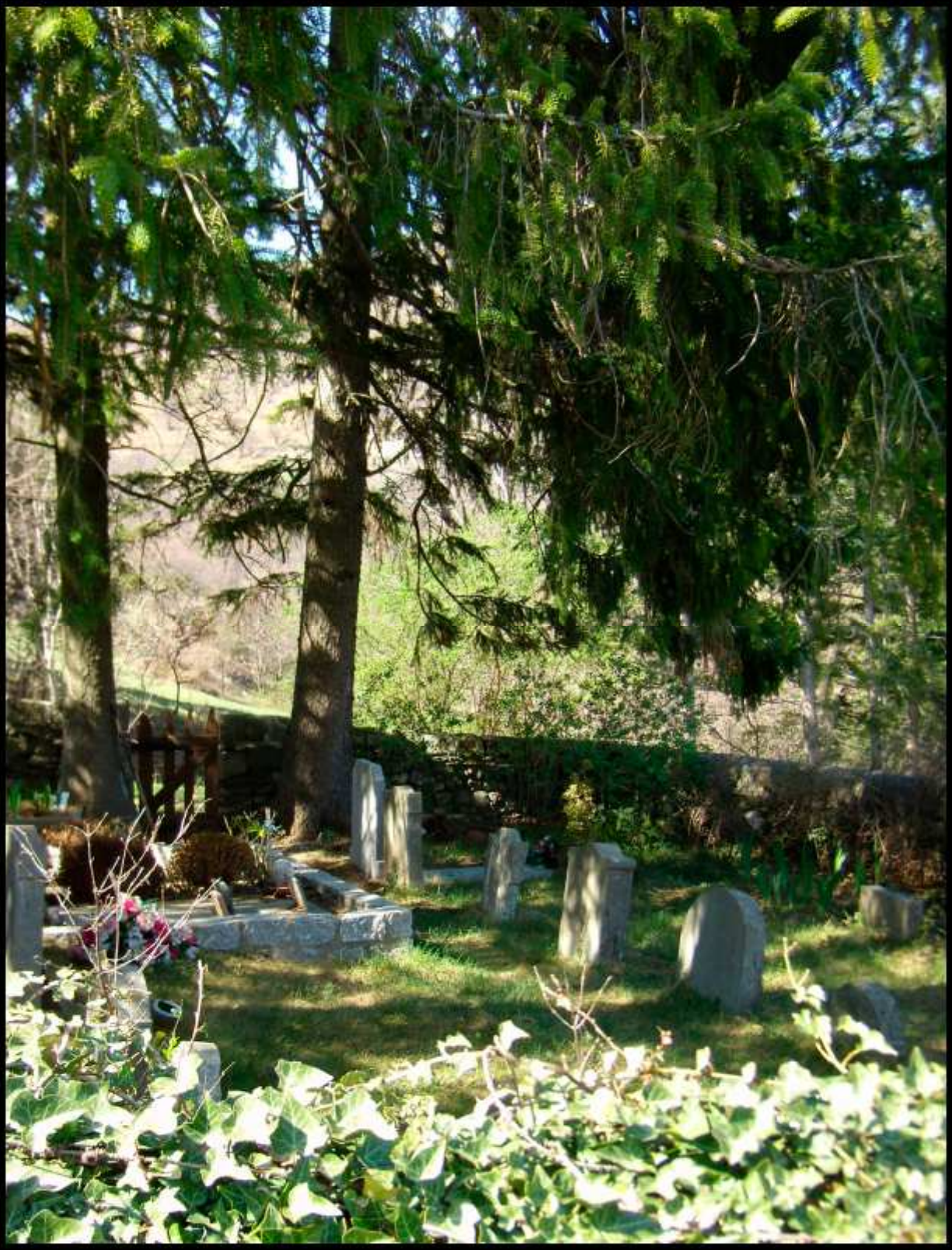
Église des Bories, Saint-Bonnet de Chirac

enfeu à Lanuéjols

LES CIMETIÈRES ET TOMBES PROTESTANTS

La Réforme au XVIème siècle, la contre-Réforme et les guerres de religions qui ont ravagé le Gévaudan et les Cévennes au cours des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, ont eu, entre autres conséquences, pour effet d'obliger les réformés, considérés comme hérétiques par les autorités catholiques, à inhumer leurs morts hors des cimetières paroissiaux et de toute terre consacrée, jusqu'à la fin du XVIIIème siècle (édit de tolérance de 1787, puis déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, reconnaissant la liberté religieuse).

Vébron



Saint-Flour du Pompidou

Il leur était néanmoins accordé par l'Edit de Nantes (1598) le droit de créer des cimetières protestants spécifiques dont malheureusement beaucoup ont été ultérieurement désaffectés et détruits après la révocation de ce même Edit en 1685.

Afin de ne pas abjurer leur foi, les Huguenots se sont donc résolus à utiliser l'autre possibilité qui leur était offerte par la société française de l'époque, d'enterrer leurs défunts dans leur propriété, au sein de cimetières familiaux regroupant, dans un jardin ou un pré, une à plusieurs tombes proches des habitations.

Dans les Cévennes, en terre camisarde, il est ainsi courant de retrouver, à proximité des mas les plus anciens, de telles tombes, entourées parfois de murs ou de grilles et signalées par un ou plusieurs arbres. D'une sobriété toute conforme à la religion protestante , elles ne reçoivent souvent en décor qu'une simple stèle comportant comme épitaphe un verset biblique gravé ou le seul nom du défunt.

ICI REPOSENT
1850 1931
1858 1937
1902 - 1978
ILS NE SONT PAS PERDUS
ILS NOUS ONT DEVANCÉS

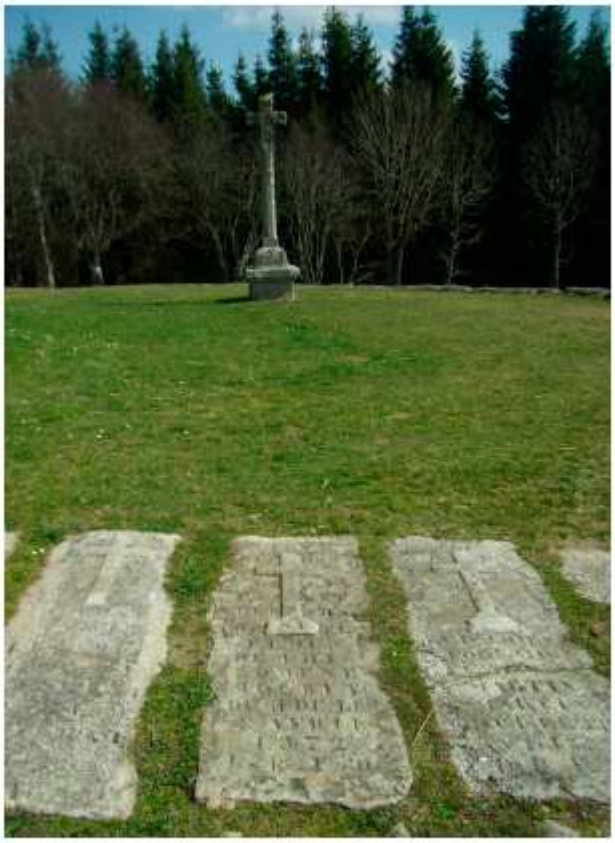
Meyrueis

Saint-Flour du Pompidou

Meyrueis

LES TOMBES DE MARGERIDE

De nombreuses tombes de Margeride sont caractérisées par l'existence sur la sépulture d'une lourde dalle de granit, plate ou légèrement bombée, parfois accompagnée d'une stèle, réminiscence lointaine des couvercles de sarcophages. Utilisées pendant tout le XIXème siècle jusqu'au premier tiers du XXème siècle, ces dalles sont assorties d'un décor souvent très sobre (croix cerclée de rameaux, symboles religieux, épitaphes, datation).



Saint-Flour de Mercoire

Estables

MAUSOLÉES ET TOMBES MONUMENTALES DE LA PÉRIODE MODERNE

Langogne

Le XIXème et le début du XXème siècles laissent transparaître une nette volonté de magnifier les sépultures de personnages illustres, de familles nobles, ainsi que de familles aisées, membres d'une nouvelle bourgeoisie enrichie par l'essor du commerce et de l'industrie locale (villes de Marvejols, Langogne et Saint-Chély d'Apcher).

Le caractère ostentatoire de ces sépultures, même si l'on est très loin de ce qui est réalisé dans certaines villes de France (comme au Père Lachaise à Paris), modifie considérablement leur rapport avec leur environnement immédiat, jusque là le plus souvent emprunt de sobriété.

Leur développement, tant en emprise au sol (réalisation de véritables enclos) qu'en hauteur, la profusion et la multiplicité des décors et symboles en font de véritables œuvres d'art.

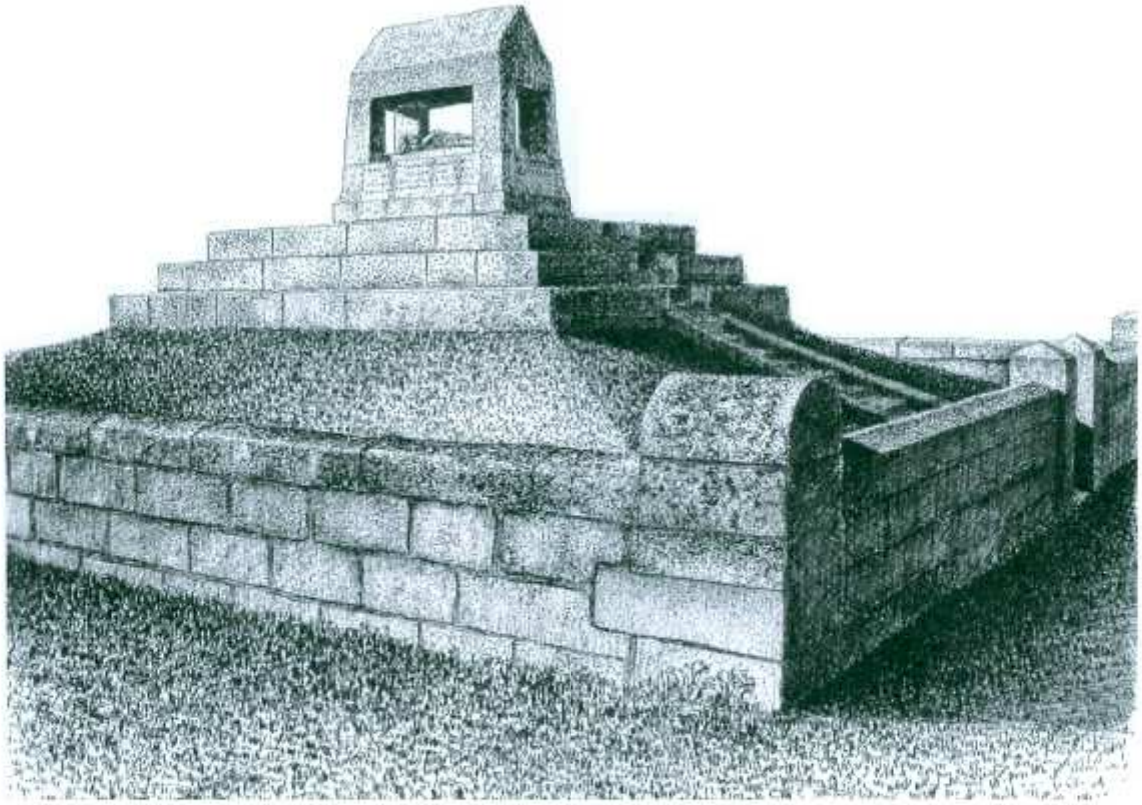
Chanac

cimetière Saint-Gervais, Mende

La notion de tombeaux réapparaît concomitamment pour ces familles avec l'adoption de l'architecture éclectique et parfois emphasée du second Empire et du début de la IIIème République qui marque les immeubles publics et certaines habitations privées.

L'utilisation, selon les régions, de matériaux comme le granite ou la pierre de lave donne un caractère encore plus monumental et solennel à ces œuvres souvent parées de croix surdimensionnées, d'anges musiciens ou en pleurs, d'urnes, de colonnes tronquées... .

Parallèlement, se développe un usage répété du fer forgé, ainsi que de la fonte qui se prête particulièrement bien au moulage, pour la réalisation notamment de croix de plus en plus ornées et d'enclos funéraires complexes.
Les plaques de fonte émaillée portant des inscriptions et les premières photos de défunts apparaissent également à la fin du XIXème siècle.



mausolée de Du Guesclin
Châteauneuf de Randon

cimetière Saint-Gervais, Mende

LE XIXÈME SIÈCLE

C'est principalement dans les cimetières des grandes villes ayant connu un essor et un développement économique conséquents (Mende, Saint-Chély d'Apcher, Marvejols, Langogne) que les monuments sépulcraux les plus ouvragés peuvent être recensés.

Dans les communes de Mende, Saint-Chély d'Apcher, Marvejols et plus particulièrement Langogne, au calcaire et au granite, a succédé à la fin du XIXème siècle, l'usage de la pierre de lave et parfois du marbre. Les facilités plastiques et la résistance offertes par ces matériaux faciles à sculpter, ont permis aux artistes d'exprimer tout leur savoir-faire.

Si de nombreux décors sculptés et gravés sur calcaire ont malheureusement disparu par l'usure rapide et la fragilité du matériau, la solidité extrême de la pierre de lave nous permet de lire dans le détail la finesse du trait des graveurs (entrelacs, rubans, couronnes, fleurs, rosaces...).

Langogne

Marvejols

cimetière Saint-Gervais, Mende

Marvejols

LE NÉO-GOTHIQUE

Une floraison de caveaux et de stèles empruntant au vocabulaire architectural néogothique, très apprécié dans la seconde moitié du XIXème siècle, peut ainsi être remarquée à Langogne et Marvejols.
Arcs en lancette ou brisés, remplages et réseaux, trilobes, pinacles, sont autant de réminiscences des baies géminées et décors des cathédrales ou églises gothiques.

cimetière Saint-Gervais, Mende

Il existe également, plus particulièrement à Langogne et Mende de beaux enclos, ceints de grilles ouvragées en fer forgé et fonte, cantonnées aux angles par des piliers de lave sculptés de motifs récurrents.

Enfin, de petites chapelles funéraires de taille modeste empruntent également fréquemment au style néogothique (toits à forte pente, fleurons, pinacles élancés, fenestrous trilobés, petits porches à colonnettes, chapiteaux, ...).

Langogne

Langogne

Le Malzieu

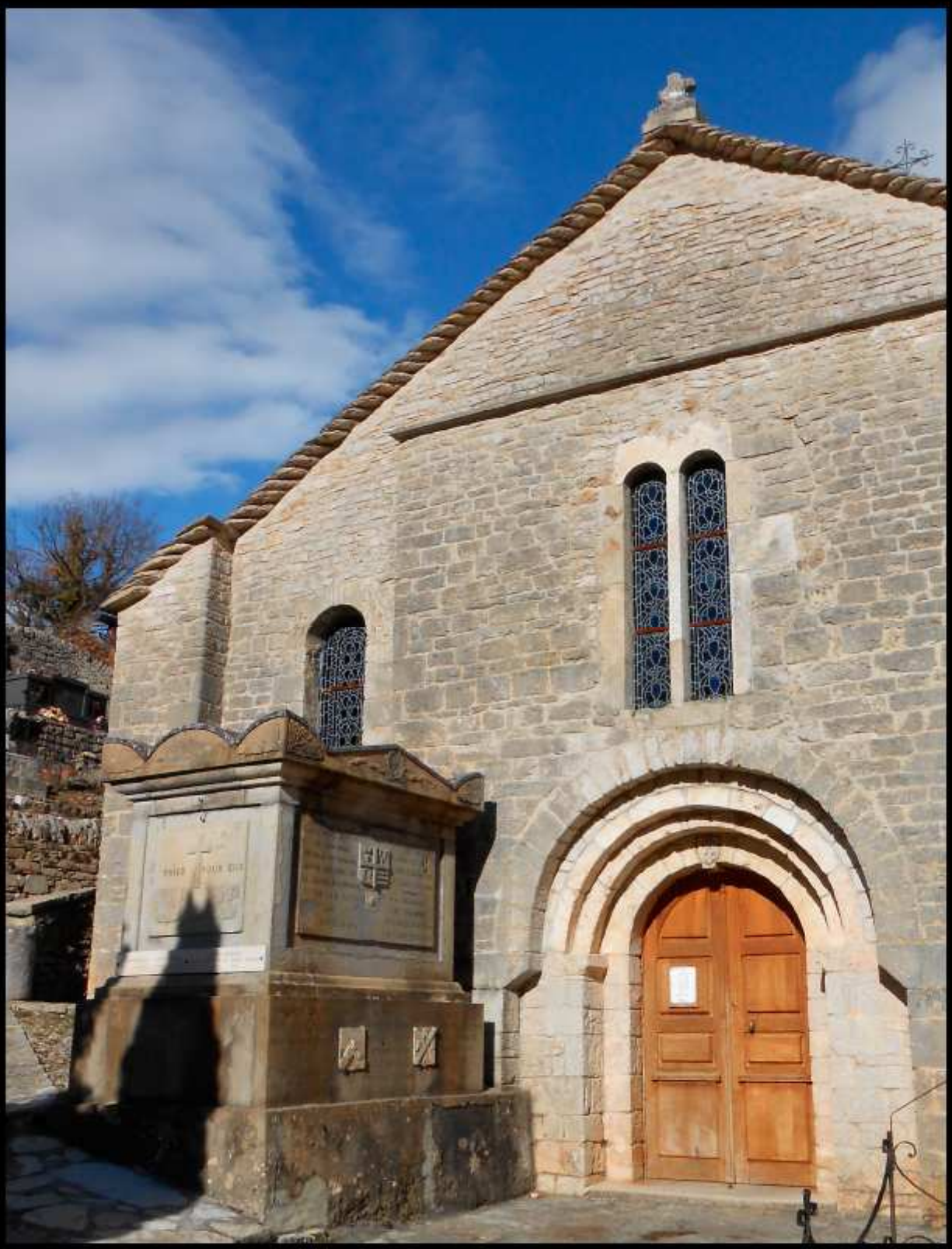
Langogne

Marvejols

LES DÉCORS NÉO-CLASSIQUES

Les références à l'architecture grecque et romaine et aux monuments de l'Antiquité ne sont pas pour autant négligées. Plusieurs entablements de stèles ou couvercles de tombes sont traités sous forme de petits toits en bâtière, à deux rampants ou cruciformes, avec présence d'acrotères aux angles, réminiscence des décors des temples antiques.

Le tombeau du général d'Empire De Thilorier à la Malène, implanté contre la façade occidentale de l'église romane en est l'exemple le plus frappant par son gigantisme. Le couvrement reçoit aux angles des acrotères (amortissements placés à la naissance d'un rampant d'un fronton et généralement formés d'un socle et d'un motif ornemental, ici un décor de végétaux).



La Malène

LES TOMBEAUX

Enfin, dans certains cimetières, les tombeaux de grandes familles présentent une architecture beaucoup plus somptuaire s'imposant à leur environnement proche.

Ainsi à la Canourgue, la déclivité des lieux a été utilisée pour encastrer dans le sol des monuments imposants alignés et servant de soutènement à la terrasse supérieure.

cimetière Saint-Gervais, Mende

Marvejols

Langogne

La Canourgue

L'USAGE DE LA FONTE

Les cimetières de Marvejols, Mende et Saint-Chély d'Apcher abritent un certain nombre de stèles en fonte moulée de la fin du XIXème et du début du XXème siècle, ce matériau se prêtant particulièrement bien à la réalisation de reliefs fins et gracieux.

Plus ou moins ouvragées, elles comportent fréquemment des décors de végétaux ou reprennent là encore le vocabulaire néo-gothique cher au XIXème siècle. Certaines présentent néanmoins des décorations beaucoup plus complexes issues du vocabulaire baroque (volutes, angelots, urnes, décors floraux, drapés...).

Marvejols

Saint-Chély d'Apcher

LA ROCAILLE

Ce type de décor rare et précieux, très peu utilisé en Lozère, fut souvent employé à partir de 1850 jusqu'au début du XXème siècle dans les parcs et jardins pour la réalisation de bancs, de garde-corps, de supports de tonnelles, de petits ponts,...

Il consiste en un assemblage de pierres censé imiter les amoncellements naturels et les chaos rocheux, ou le plus souvent en un travail de cimentier reproduisant, grâce aux qualités plastiques du nouveau matériau, des formes et textures minérales et végétales (rochers, troncs rugueux, branches, lierres, etc...).

A la Canourgue, une chapelle funéraire et une petite stèle reprennent ce type de décor naturaliste.

Au cimetière Saint-Gervais à Mende, une seule stèle représentant des troncs couverts de lierre et un rouleau de parchemin s'enroulant autour d'une croix peut être vue.

La Canourgue

rocaille, cimetière Saint-Gervais, Mende

LE CIMETIÈRE SAINT-GERVAIS À MENDE

Même s'il est composé d'une multitude de sépultures en voie d'abandon où alternent les matériaux de calcaire et de lave, le cimetière Saint-Gervais à Mende est sans doute le lieu où il est possible d'admirer l'un des plus beaux ensembles de tombes et stèles anciennes du département, dont beaucoup comportent des ferronneries ouvragées.

Oeuvres érigées pour la plupart à la fin du XIXème et au début du XXème siècles, accompagnant les sépultures de façon parfois ostentatoires, elles constituent un vibrant hommage au travail de sculpteurs, à l'art de la ferronnerie et à l'usage du zinc et de la fonte qui ont laissé leur empreinte, à cheval sur ces deux siècles.

Mende, cimetière Saint-Gervais

LE XXÈME SIÈCLE: L'ART DÉCO

Assez présente sur le bâti urbain de la ville de Langogne, l'architecture Art-Déco y a également généré quelques sépultures dont les stèles retrouvent les lignes géométriques épurées, équilibrées, rigoureuses et symétriques de ce style magnifiant l'ère industrielle.

Langogne

Langogne

Langogne

LE SOUVENIR DES «POILUS» ET DES GUERRES

Bien que ce cahier traite principalement des monuments et ouvrages réalisés sur les lieux mêmes de sépultures, il est impensable d'ignorer les monuments commémoratifs élevés par l'ensemble des communes à leurs enfants disparus, notamment à l'issue des deux guerres mondiales.

Ces monuments marquent de leur présence imposante les places publiques de nos villes et villages.
Le plus souvent réalisés à l'issue de la première guerre mondiale, modifiés suite aux autres conflits, ils empruntent à tous les styles architecturaux.

Ils sont surmontés ou non d'une statue de poilu, de Victoire, d'anges, d'un coq, éventuellement assortis de douilles d'obus, chaînes ou grilles ceinturant un parvis.

Sainte-Enimie

Le Malzieu Ville

1914-1918
A CEUX
QUI PIEUSEMENT
SONT MORTS
POUR LA PATRIE
1939-1945

Serverette

Mais il a aussi existé un autre moyen de rendre cet hommage sous forme de petites plaques de fonte émaillée comportant la photographie des défunts et leurs faits d'armes, discrètement fixées sur un bâtiment public (église, école, mairie, four communal...).

Les exemples en bon état sont assez rares, rendant encore plus émouvant le témoignage d'amour et de reconnaissance de la patrie à cette génération sacrifiée.

MALAVIEILLE LOUIS
22 ans . Lieut 23e Alpins
MORT POUR LA FRANCE
A METZERAL
le 15 Juin 1915
SABATIER GERMAIN
21 ans . Soldat 38e Infanterie
MORT POUR LA FRANCE
le 19 Aout 1914
A Dieuze
TREMOUILLERE JEAN
MORT POUR LA FRANCE
A BRIEULLES
le 24 Oct 1916
MATHIEU PIERRE
40 ans . Soldat 138e Inf. Ter
MORT POUR LA FRANCE
le 2 Déc. 1918
RICHARD JOSEPH
22 ans . Sergt 40e Infanterie
MORT POUR LA FRANCE
A DIEUZE
le 20 Août 1914
SABATIER LOUIS
MORT POUR LA FRANCE
A LIBECOURT
le 8 Sept. 1914
JAFFUEL JOSEPH
25 ans . Soldat 81e Infanterie
MORT POUR LA FRANCE
A VERDUN
le 5 Août 1916
JAFFUEL PIERRE
25 ans . Soldat 81e Infanterie
MORT POUR LA FRANCE
A YPRES
le 1re Févr. 1915
LAHONDES ALEXANDRE
MORT POUR LA FRANCE
A St DIZIER
le 19 Nov. 1918

Fontanes

S'il est un patrimoine méconnu et oublié auquel notre siècle ne prête trop souvent qu'un regard furtif et parfois gêné, c'est bien celui de l'art funéraire qui pendant des milliers d'années a amené les hommes à offrir à leurs défunts une sépulture plus ou moins ornée, plus ou moins riche, mais toujours apte à embellir le passage vers la mort et à marquer le souvenir.

Des lieux d'inhumation néolithiques aux œuvres de fer forgé caractérisant certaines tombes de la fin du XIXème siècle, des sarcophages de pierre médiévaux aux tombes protestantes, des simples stèles gravées aux monuments prestigieux comme le mausolée de Lanuéjols, notre département possède en ce domaine une riche diversité.

Trop de ces oeuvres qui participent très fréquemment de l'environnement direct d'une église, elle-même protégée au titre des monuments historiques, ont néanmoins souffert de l'abandon, voire même subi des détériorations souvent irréversibles.
Beaucoup sont menacées de démolition pure et simple pour réutilisation de l'espace ainsi libéré.

Ce cahier du patrimoine souhaite vous présenter ces éléments de mémoire trop méconnus et menacés et appeler à un nouveau regard sur eux, en faveur d'une réelle prise en compte et d'un véritable objectif de préservation.

Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère
25, rue Basse – 48000 MENDE – Tél. 04.66.49.19.13 – Fax. 04.66.49.34.93
E-mail: sdap.lozere@culture.gouv.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
LANGUEDOC-
ROUSSILLON

Diffusion gratuite — Ne peut être vendu

ISSN: 2267-7798

Conception réalisation S.T.A.P. de la Lozère